

BD

Tintin

Tintin, c'est le filon idéal pour les éditeurs. Depuis quatre-vingts ans, le reporter, son fidèle Milou et ses compagnons hauts en couleur font le bonheur de millions de fans, jeunes ou plus âgés, qui lisent et relisent ces aventures avec une ferveur inlassable, traquant ça et là tous les détails qui ont pu leur échapper précédemment. Les Editions Atlas viennent de lancer une nouvelle collection, baptisée *Les archives Tintin*, qui reprend toutes les histoires originelles mais y rajoute un bonus considérable : soixante-quatre pages supplémentaires qui expliquent le contexte historique, des reproductions de planches noir et blanc originales, des croquis, des zooms sur des personnages secondaires... De quoi redécouvrir ces aventures pour la énième fois.



R.B.
Les archives Tintin, Hergé, uniquement par correspondance sur <http://archives-tintin.editionsatlas.fr>.

Jeunesse

Le Noël de Monsieur Scrooge

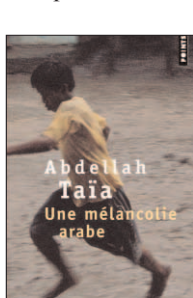
Ce beau conte de Noël de Charles Dickens n'est pas le plus médiatique de ses écrits. Le film tiré de ce récit, produit par Disney et réalisé par Robert Zemeckis, est plus connu. C'est une belle histoire avec comme personnage principal un vieu comte grigou. Comme souvent chez Dickens le méchant n'est pas si méchant que ça... Monsieur Scrooge a horreur de Noël bien sûr et le passe seul devant sa cheminée. Mais voilà que des fantômes s'invitent... Cette splendide réédition est illustrée par Arthur Rackham (1867-1939). Cet



B.A.
Le Noël de Monsieur Scrooge Charles Dickens, illustrations de Arthur Rackham, 112 pages, 17 €.

Coup de cœur Une mélancolie arabe

Le titre résume à lui tout seul ce beau récit. Du Maroc à Paris, du Caire à Paris, le narrateur nous livre sa vie, sans rien cacher de ses amours, de ses parties de plaisir, de ses envies charnelles. Beaucoup de mélancolie, un peu de violence et surtout de l'amour. Salé, qui a échappé de peu à un viol collectif dans son adolescence, est un garçon qui aime les garçons. Il ne drague pas au coin des rues ou dans des endroits sulfureux, il tombe tout simplement amoureux. Esclave, amant, ami, il ne sait plus très bien mais il aime. Ses aveux sont purs et forts. Roman ? Journal ? On ne sait pas très bien. En tout cas, ce n'est pas un livre sur l'homosexualité, c'est tout simplement de la grande littérature.



B.A.
Une mélancolie arabe Abdellah Taïa, éditions Points-Seuil, 126 pages, 5 €.

RENCONTRE Dans les griffes de la Hammer, de Nicolas Stanzick

Nicolas Stanzick défend un pan du cinéma fantastique négligé avec *Dans les griffes de la Hammer*.

Des crocs aiguisés qui se plongent au creux de la gorge de victimes court vêtues, des monstres infernaux répandant la terreur dans les campagnes environnantes... Tout le monde a en tête quelques images fortes de ces mythes profondément ancrés dans le folklore européen.

Le cinéma a bien évidemment mis ces légendes en images, avec un bonheur inégal. La génération des années 30 a été bercée par les interprétations un brin outrées de Bela Lugosi ou Boris Karloff dans les rôles respectifs de Dracula et de la créature de Frankenstein.

Dans les années 50, ces archétypes du cinéma fantastique reprennent vie entre les mains de quelques pionniers anglais regroupés sous la bannière de la Hammer, maison de production mythique, qui a relancé la carrière du réalisateur Terence Fisher et d'acteurs tels que Christopher Lee ou Peter Cushing.

Tout ce pan de l'histoire cinématographique, méconnu en France, reprend vie avec *Dans les griffes de la Hammer*, de Nicolas Stanzick.

Quand on lit votre livre, on a l'impression que c'est un sujet que vous voulez défendre contre vents et marées...

Très clairement, la Hammer est un souvenir d'enfance pour moi. *Le Cauchemar de Dracula* passait à la télévision et j'étais saisi par le côté agressif des photos. Je ne pouvais pas le voir, j'étais trop jeune. L'interdiction a créé une frustration. Quelques années plus tard, j'ai pu enfin voir un film. J'ai eu très peur, et c'était très excitant.

Pour vous, ce genre de cinéma faisait partie de la contre-culture. C'est encore le cas aujourd'hui ?

Oui, en partie. Avec la Hammer, il y a un certain classicisme. Fisher est l'héritier de Hitchcock, Fritz Lang, Murnau... Mais c'est aussi un cinéma de transgression, avec une esthétique nouvelle, celle du sang. Dracula est devenu une entité de libération, dans la France corsetée d'avant Mai-68. Ces films ont fini par être légitimés, puis ils ont disparu. Ils ne sont pas très nombreux aujourd'hui, mais ils restent l'emblème d'une certaine cinéphilie. Il y a une mythologie contreculturelle autour de ces films.

Le cinéma fantastique des années 30 (*Dracula, Frankenstein, La Momie...*) avait-il la même fonction ?

Non. Aux Etats-Unis, ces films sont rapidement devenus des classiques, mais en France, ce n'est pas du tout le cas. Quand la Hammer est apparue ensuite, elle a donné une interprétation moderne et totalement matérialiste des grands mythes.

Les films de la Hammer s'interrogent différemment sur la notion de bien et de mal.



« Dracula : une entité de libération »

Nicolas Stanzick (en médaillon) défend les films fantastiques produits par la Hammer, comme *Le Cauchemar de Dracula*, avec Christopher Lee (photos DR).

Oui, ce ne sont pas des œuvres manichéennes, elles s'attachent à la dualité des personnages. C'est une lutte assez ambiguë. Le bien est parfois capable du pire dans ces films.

En France, nous n'avons pas de culture du fantastique.

Non, mais nous avons des films. Historiquement, le fantastique commence avec Méliès (Ndlr : au début du XX^e siècle), mais la plupart des films fantastiques produits en France sont des prototypes, ils ne s'inscrivent pas dans une tradition. Ils sont sans lendemain.

« Poésie »

Mais pour vous, quelle est la différence entre le fantastique et l'horreur ?

Le fantastique, c'est mettre en présence le réel et le surnaturel. L'horreur fait appel à un sentiment de répulsion physique.

Dans la Hammer, il y a quand même un moment où la qualité faiblit.

Ils ont mal abordé le tournant de 1968. C'était un cinéma transgressif, on se la fini par se normaliser. A l'époque, mais il se met à accepter le sang à l'écran. La Hammer ne va pas se renouveler, la nouveauté vient avec Polanski ou Romero. Il reste quelques films intéressants, Fisher reste un grand réalisateur, mais la griffe Hammer s'enferme dans un filon, une tradition.

Ces films ne sont-ils pas condamnés à l'obsolescence ?

Ça dépend, certains vont vieillir à cause des effets spéciaux désuets ou de la réalisation, mais les meilleurs restent. La nouvelle génération ne voit pas ces films comme de l'horreur, parce que beaucoup de choses ont changé, mais plutôt comme de la poésie, des contes.

Après plusieurs décennies de sommeil, la Hammer renaît...

Oui, avec *Laisse-moi entrer*, un remake d'un film suédois, qui vient juste de sortir. Il n'apporte rien à l'original, il ne fait pas moins bien en tout cas. J'attends quelque chose de plus audacieux de la Hammer.

Quel est l'héritage des films historiques de la Hammer ?

Même si ça n'apparaît pas évident, la Hammer est révolutionnaire, car elle a franchi un palier dans la représentation de l'horreur, de la violence et du sexe. Un film comme *Massacre à la tronçonneuse* n'aurait pas pu exister sans la Hammer. Il y a toute une génération de cinéastes qui a grandi avec la Hammer, comme George Lucas. Son travail sur les mythes dans *Star Wars* a un rapport évident avec la Hammer. Il a d'ailleurs pris Peter Cushing dans l'Episode IV et Christopher Lee dans la nouvelle trilogie. Darth Vader est une fusion de Jekyll et Hyde, Frankenstein et Dracula. Martin Scorsese, dans ses films, est clairement dans l'héritage de Terence Fisher. On retrouve chez lui une esthétique sanglante métaphysique, presque de l'ordre de la religion. Il y a eu une vraie transmission.

Propos recueillis par RÉMI BONNET

REPÈRES

- Nicolas Stanzick est né en 1978 à Poitiers.
- Il est journaliste à *L'Ecran fantastique*.
- *Dans les griffes de la Hammer* est son premier ouvrage.
- La Hammer est une maison de production britannique créée en 1934.
- La firme connaît son apogée créative et commerciale dans les années 50 et 60.
- La Hammer est surtout connue pour ses films de science-fiction (*Quatermass*) ou d'horreur gothique (*Le Cauchemar de Dracula...*).
- La Hammer a établi le réalisateur Terence Fisher, les acteurs Christopher Lee et Peter Cushing.
- Après plusieurs années d'hibernation, la Hammer vient de produire le film *Laisse-moi entrer*.

L'EXTRAIT

De 1957 à 1962, Terence Fisher réalise neuf films qui installeront à terme le prestige du nom Hammer, neuf opus fondateurs appelés à devenir les plus connus et aimés, les plus représentatifs de la firme anglaise. En France, les films arrivent sur les écrans en suivant à peu près l'ordre chronologique de leur production, avec un délai de retardement relativement court : *Frankenstein s'est échappé* sort en 1957, *La Revanche de Frankenstein* en 1958, *Le Cauchemar de Dracula*, *Le Chien des Baskerville* et *La Malédiction des pharaons* en 1959, *Les Maîtresses de Dracula* en 1960 et *La Nuit du loup-garou* en 1961. (...) Lorsque *Frankenstein s'est échappé* sort sur les

écrans parisiens le 29 novembre 1957, le public français possède une caractéristique pour le moins différente de son homologue anglo-saxon : une culture du cinéma fantastique. Outre-Atlantique, les exploits horribles de Bela Lugosi et Boris Karloff font en effet partie d'une mémoire cinématographique bien établie, vingt-six ans après *Dracula* de Tod Browning, coup d'envoi en 1931 du cycle d'épouvante produit par la Universal. (Pages 37 et 38)

Dans les griffes de la Hammer, Nicolas Stanzick, Editions Le Bord de l'eau, 492 pages, 30 €.